

care en vue un autre établissement plus important, celui d'une nouvelle mission qui portera le nom de mission de Guamala de laquelle le père Valle sera supérieur. Parmi les membres de la Société déjà choisis pour cette mission on compte deux Italiens, un Allemand et trois Espagnols : tous les autres sont Belges. Les préparatifs accessoires pour cette entreprise ne permettront pas aux missionnaires de faire voile avant deux ou trois mois."

NOUVELLES POLITIQUES.

IRLANDE.

—Un procureur de Dublin étant mort très pauvre, une liste de souscription d'un shilling fut ouverte pour payer ses frais d'enterrement. La plupart des procureurs et avocats ayant souscrit, l'un d'eux s'adressa à Toler, depuis, le premier juge Norbury, lui disant qu'il espérait que lui aussi aurait donné son shilling. Rien qu'un shilling ? s'écria Toler, rien qu'un shilling pour enterrer un procureur ? Voilà une guinée : allez, et enterrez-en vingt.

FRANCE.

—Une déplorable fatalité est venue affliger dernièrement une petite commune des environs de Louviers. Un père travaillant aux champs avec son fils, jeune enfant de dix à douze ans ; soit par désobéissance, soit qu'il n'exécutât point convenablement les ordres du père, celui-ci, emporté par un mouvement de colère, lance un projectile à la tête de l'enfant et l'étend raide mort sur la place. Dans son désespoir, il court éperdu à sa maison, et raconte à sa femme l'affreux malheur qui vient de lui arriver. La pauvre mère tenant dans ses bras un autre enfant qu'elle allaitait ; elle le dépose dans son berceau et s'élance vers le corps de son aîné dans l'espoir de le rappeler peut-être à la vie. Mais, hélas ! la nouvelle n'était que trop vraie : elle ne rapporta qu'un cadavre.

—Durant sa courte absence, un pourceau était entré dans la maison laissée ouverte, avait renversé le berceau, et il mangait les membres sanglants de la pauvre petite créature.

—Qu'on se figure, s'il est possible, la douleur de la malheureuse mère. Elle tombe évanouie sur le corps inanimé qu'elle rapportait dans ses bras, et sur les quelques lambeaux de chair, restes déplorables de la pâture de cet animal immonde.

—Enfin elle revient au sentiment, mais ce n'est que pour pleurer un troisième malheur : son mari s'était pendu de désespoir."

ESPAGNE.

—M. Martinez de la Rosa a prononcé dans la séance du 28, à la tribune du Congrès, un discours fort digne d'attention. C'est un exposé noble et habile de la politique du cabinet espagnol dans les circonstances actuelles. On sent que M. Martinez de la Rosa s'est inspiré des doctrines de M. Guizot, et aussi de sa méthode grave, sentencieuse ; pour notre part, nous doutons que le *ministère français* se fût tiré avec plus de succès de la tâche difficile imposée au *ministère espagnol*.

—En somme M. Martinez de la Rosa déclare que l'Espagne lui paraît parvenue à une époque d'organisation correspondant à celle du Consulat en France, après la tourmente de 98. Il ne dissimule point que la situation est encore pleine de périls ; mais, selon lui, la marche à suivre est clairement tracée. Il ne s'agit plus que d'user avec adresse et courage des droits conférés par le *besoin public* aux *gouvernements* et aux *Cortès*. Le Cabinet convie les députés à partager l'honneur d'une entreprise difficile, et il sollicite des deux Chambres une autorisation législative pour promulguer, par la voie ordinaire des ordonnances, les lois organiques nécessaires au pays. La position de M. Martinez de la Rosa et de ses collègues tient à la fois de celle de *Bismarck* Consul et de *Casimir Périer*. Ne touchez-ils à la base d'un pareil édifice ?

RUSSIE.

—Les deux frères correspondants de Saint-Petersbourg expriment de nouvelles inquiétudes sur le sort de *Pélagie*. Ses regrets et sa tristesse ont toujours les mêmes, et les symptômes de la maladie de poitrine, qui paraît en résulter, s'aggravent de jour en jour.

SCÈNE.

—Un paquebot-poste suédois le *Svein*, parti le 3 de Stintie pour Istad, n'y était parvenu que le 6, bien que ce trajet se fasse ordinairement en douze ou seize heures. On suppose que ce steamer a péri. Il y avait à bord Mme la comtesse Siever de Neval, retournant avec ses gens à St. Pétersbourg, le capitaine, un lieutenant de marine et onze à douze matelots.

SUISSE.

—On écrit de Lucerne à l'*Univers* : "N'ayez pas la moindre inquiétude sur la conversion de Mme. Hurter et de sa famille ; les violences dont elle s'est vue menacée par suite de la conversion de son mari, n'ont pas peu contribué à lui ouvrir les yeux sur la charitable tolérance du protestantisme. La solennelle lettre pastorale récemment publiée par le consistoire de *Shonhouse*, en contient elle-même le pronostic. Pour moi, je ne l'oublie pas dans mes prières."

—Il se manifeste à Berne une réaction modérantiste provoquée et soutenue par ceux-mêmes qui ont été les principaux auteurs et fauteurs de la révolution de 1831, et qui se voyant aujourd'hui débordés en fait de théories radicales, mesurent la profondeur de l'abîme que d'autres mains que les leurs ne cessent de creuser. La fermeté des catholiques et la défiance complète de la Jeune-Suisse dans les affaires du Valais, ont beaucoup contribué à ce revirement de la politique libérale. L'*ami du Peuple* de Berthoud, jadis

journal religieusement et politiquement abominable, est devenu presque chrétien ; il va même jusqu'à prendre la défense des catholiques, mais seulement par opposition à la faction dominante et sous le voile d'un grand amour pour la justice. Il dit avec raison que Berne, c'est-à-dire la faction *Neuhauss*, qui dicte toute sa politique, n'a plus, à raison de son système aussi arrogant dans ses formes qu'absurde en ses principes, un seul ami véritable en Suisse, pas même parmi ses anciens féaux de Soleure et d'Argovie. Cette réaction est digne de remarque, mais je ne sais si, manquant de la véritable base religieuse, elle pourra produire quelque chose de stable en politique.

—C'est le 21 de ce mois que se décidera l'admission des Jésuites dans notre canton. Les radicaux, ceux de la ville surtout, remuent ciel et terre pour l'empêcher, ou pour lui opposer au moins des moyens dilatoires. Le triomphe des catholiques ne sera que d'autant plus éclatant, et lors que la question sera constitutionnellement décidée, nul n'espérera plus faire revenir les autorités sur cette salutaire mesure, qui a pour elle le vœu de l'immense majorité du peuple des campagnes."

MAROC.

—Nous empruntons au journal le *Sud* la lettre suivante, datée d'Algésiras, le 23 octobre :

—Nous apprenons à l'instant des nouvelles du Maroc que je m'empresse de vous communiquer. La ville d'Azimore et tout le pays environnant sont dans un état d'insurrection complète ; le fils de l'empereur, qui est campé sur les murs de cette ville, se trouve dans un grand embarras, car il ne peut obtenir l'obéissance aux ordres de son père, et il n'a pas assez de forces pour l'imposer aux hordes de Kabyles qui viennent de se soulever en masse. Dans cette extrémité, il a envoyé demander à l'empereur des renforts qui lui sont indispensables, et il les attend avec impatience, pour faire face aux nombreux insurgés avec lesquels il est à craindre qu'on n'en vienne aux mains d'un instant à l'autre ; s'il en était ainsi, ce serait une guerre atroce, attendu l'état de barbarie des parties belligérantes, et ma prochaine lettre pourrait contenir des détails d'une nature bien affligeante pour l'humanité." *Univers*.

VARIÉTÉS.

—MA FAMILLE.—Loïsa D., âgée de 26 ans, comparait devant la 7e. chambre correctionnelle, prévenue de nombreuses soustractions commises au préjudice de divers individus. Elle se présente avec assurance et semble braver les regards des spectateurs.

—Vous connaissez, lui dit M. le président, les faits qui vous sont reprochés ? — Et je les avoue tous, répond-elle. — Est-ce la misère qui vous a portée à commettre ces mauvaises actions ?

—Non, pas du tout.

—Expliquez-vous donc, alors.

—J'ai voulu compromettre ma famille, qui ne fait rien pour moi : ma famille est riche et puissante ; tant pis pour elle si je suis ici !

—Vous adoptez là un bien mauvais système de défense ; vous l'avez déjà mis en avant pendant l'instruction : on a fait des recherches, et l'on a acquis la conviction que toutes vos allégations étaient dénuées de fondement.

—C'est bon ! c'est bon ! je sais ce que je dis ; ça les fera endêver, mes chers parents ; c'est tout ce que je veux.

—Vous reconnaissez avoir dérobé une paire de draps au sieur Mignoteau, votre logeur ?

—Ça, c'était pour faire bisquer mon oncle le général.

—Un soufflet, à l'étalage de la dame Ménissier ?

—Ça, c'était pour faire enrager mon cousin Pèvèque.

—Et trois francs cinquante dans la poche du nommé Tourtois.

—Ça, c'était pour faire donner au diable ma belle-sœur, la vicomtesse.

Loïsa D. est condamnée à six mois de prison.

—Bien tapé pour ma famille ! s'écrie-t-elle quasi triomphalement.

—MOYEN DE VITESSE ET DE CALME PLAT.—Un officier de marine vient d'imaginer une machine à l'aide de laquelle les bâtimens acquerraient, dans un calme plat, et sans le secours de la vapeur, une vitesse de plusieurs nœuds. C'est une découverte qui pourrait être d'un immense avantage, dans un grand nombre de circonstances difficiles où peut se trouver un navire.

—FOLLE.—Il y a en ce moment à l'Hôtel-Dieu de Saint-Quentin, parmi les aliénés transférés de Lille à Paris, une jeune fille qui, depuis quatre mois, refuse obstinément de prendre aucune espèce de nourriture. Depuis ce temps on est obligé de lui faire avaler quelque liquide substantiel au moyen d'une sonde introduite par le nez. C'est ainsi que, bon gré mal gré, la pauvre fille prend chaque matin sa jatte de chocolat au lait, et chaque soir un consommé.

—PHÉNOMÈNE VÉGÉTAL.—Dans un plant de vigne, appartenant au sieur Étienne Grappin, de Sévieux (Haute-Saône), on voit en ce moment un phénomène végétal aussi rare que curieux : c'est un pied